

# Emma Riou

## Sous la bienveillance d'une marraine

Unique institutrice de l'île d'Ouessant depuis près de 40 ans, Emma Riou est morte des suites d'une longue maladie, à Brest, le 03 décembre 1968. Elle avait 62 ans.

Emma Riou, née Appriou, a vu le jour à Landéda le 11 octobre 1906. Elle est la quatrième d'une famille qui comptera huit enfants. Son père, pêcheur, sombre en mer en avril 1913. On retrouvera le canot quelques jours plus tard en grève de Ploumoguier. On ne repêchera sa dépouille que onze mois plus tard, sur une plage de Plouarzel, identifiée par son épouse grâce au motif torsadé du pull qu'elle reconnut avoir tricoté.

La famille vit sur un lopin de terre situé au bord d'une dune limitée par les vents et peine à remplir quotidiennement les assiettes : « Les jours meilleurs, on partageait un œuf », écrira Emma dans son journal. Sa mère devient alors lavandière, abîmant ses mains dans l'eau glacée du lavoir et avec les épingles à nourrice oubliées dans les couches sales. Emma, l'aide régulièrement dans cette tâche.

Elle quitte cet environnement, dont elle n'oubliera jamais la rudesse, grâce à sa marraine : une cousine de sa mère, mariée à Mathurin Thomas, un agriculteur devenu le maire de Plougastel quelques mois plus tôt. L'homme deviendra vice-président des syndicats agricoles, de la Chambre d'agriculture et sera fait chevalier de la Légion d'honneur. Le couple, sans enfant, l'accueille et finance sa scolarité, puis ses études pour devenir institutrice. Dans cette famille, elle goûte au confort et découvre l'engagement politique. Elle développe au contact de son bienfaiteur sa conscience de l'intérêt général et sa connaissance des affaires publiques.

## Un service contre une lecture

Chaque été, elle rejoint sa famille sur la côte. À un bal donné en juillet 1928, elle rencontre Vincent Riou, un jeune pêcheur qu'elle épouse un an plus tard. Lorsqu'elle obtient l'unique poste d'institutrice à l'école primaire d'Ouessant, le couple s'installe sur l'île.

Pendant quarante ans, elle assure l'instruction des générations d'écoliers ouessantins, les unes après les autres. Et si elle appelle toujours ses anciens élèves par leur prénom, chacun continue de l'appeler *Madame l'institutrice* bien après avoir quitté les bancs de l'école.

Écrivaine publique bénévole après la classe, elle ne refuse jamais un service à un habitant. Cependant, à ceux qui ont été ses élèves, elle impose un exercice en échange : un service contre une lecture. Article de journal, livre de poche, recueil de poésies, elle choisit pour eux un texte dont ils doivent lui restituer la lecture en échange de la lettre qu'elle a rédigée à leur demande. « C'est bien plus qu'une institutrice qu'a perdue l'île », déplorent les Ouessantins présents dans le cortège funéraire, « elle n'était pas née sur l'île, mais c'était une fille de pluie\* comme les autres : une femme solide et solidaire. »

\**fille de la pluie* : expression utilisée pour nommer les filles et les femmes nées sur l'île d'Ouessant